



Antoine Leenders, dit « La Foulée », et les chiens du Rallye Campine.

Le Rallye Campine a pour devise « Tant que pourra ». Jamais devise ne fut plus méritée.

Bon nombre d'équipages de vénerie ont vécu au moins une guerre. Certains ont connu d'autres vicissitudes, comme celle de voir progressivement leur territoire se rétrécir, telle une peau de chagrin, sous la pression démographique et son habituelle corollaire : le développement industriel. Enfin, certains, le Rallye Campine est du nombre, furent contraints d'aller jusqu'à abandonner leur territoire et ne doivent de chasser aujourd'hui qu'au courage de ceux qui entreprirent d'en reconstituer un.

## le rallye campine

Mais avant d'aller plus loin dans la narration de ce miracle, faisons un peu d'histoire. C'est en 1919 que le Prince Félix de Mérode créa l'équipage qui prend alors le nom de Rallye Campine avec le bouton à tête de lièvre de l'antique équipage d'Everberg, les chiens venant du chenil du Duc d'Estissac, son cousin. Les événements de 1920 à 1923 virent malheureusement flamber son château de Petersheim et périr intégralement tous les résineux du domaine, mortellement atteints par une invasion de chenilles et de papillons. Il fallut mettre bas en 1924 et déménager. Jusqu'en 1939, le rallye Vielsalm, qui chassait en Ardennes, se déplaça chaque année en Campine, de Noël à Pâques.

Interrompu par la guerre, le Rallye Campine renaîtra en 1952 grâce au très grand dynamisme et à la compétence exceptionnelle du Prince Xavier de Mérode qui bénéficiait de l'appui de quelques amis. La meute des gascons-saintongeois avait pu être remontée par quelques sujets descendants des fameux chiens de Vielsalm et entre autres par la chienne La Hague conservée durant la guerre au château de Hex par le Comte et la Comtesse Alfred d'Ansembourg.

Le lièvre fut d'abord l'animal de chasse. Après une douzaine de laisser-courre et la prise du premier lièvre, il fut décidé de mettre les chiens dans la voie du chevreuil. Ce fut le début de nombreuses saisons extraordinaires.



Le Prince Xavier de Mérode, Maître d'Équipage de 1952 à 1969.

On se souvient de la participation en 1962 de l'équipage au concours international de vénerie qui eut lieu, cette année-là, en Bretagne. La meute s'était en effet distinguée lors des épreuves qui se sont tenues dans les forêts du Gavres et du Teillay.

Restent mémorables aussi les chasses qui se succédèrent en Campine pendant la saison 1967-1968 avec le Rallye Vielsalm. Cet équipage ami avait dû momentanément abandonner son territoire touché par la rage. Nous chassâmes alors meutes associées, ce qui nous permit de conclure la saison en prenant d'affilée 6 brocards à l'issue de laisser-courre de toute beauté. C'est le 23 avril 1967 que l'Équipage prit son 200<sup>e</sup> chevreuil.

En 1968, au cours d'une réunion mémorable, le Prince Xavier de Mérode devait cependant, la mort dans l'âme, annoncer aux membres de l'équipage qu'il fallait, en désespoir de cause, mettre bas, le territoire, dont son domaine de Petersheim constituait le noyau, n'étant plus praticable. La création de réserves naturelles et touristiques et surtout la réalisation de l'autoroute E 39, Anvers-Aix-la-Chapelle via Heerlen, qui coupait le territoire en deux ne permettaient plus de pratiquer la vénerie

dans cette partie septentrionale de la Belgique.

Certains membres, alors, reprenant courage et légèrement inconscients, demandèrent au Baron de Fierlant Dormer, vice-maître d'équipage, de tenter de reconstituer un nouveau territoire plus au Nord, avec comme base Sud, la route Maasmechelen-As et comme extrême Nord, la Ville de Bree.

Entouré de ses quatre fils, Jacques de Fierlant accepta de se mettre à la tâche pour la plus grande joie des autres membres bien conscients qu'ils étaient, que le bon vouloir de leur ami permettait de sauver la situation.

Cette entreprise, au premier abord, paraissait vouée à l'échec, le territoire en question étant morcelé comme un puzzle, et dépourvu de cheptel chevreuil, les braconniers et les chasseurs locaux se spécialisant avec grande efficacité dans la suppression systématique de tous gibiers. Enfin, ce coin de pays manquait de tradition « Vénerie », bien qu'au début du siècle le Baron Henry't Kint de Roodenbeke y avait quelque peu chassé. Le Rallye Campine y avait lui aussi, pris quelquefois et le vautrait Picq Hardy Beaulieu des Vicomtes le Hardy de Beaulieu y avait également bousculé certains sangliers. Toutes ces apparitions restaient néanmoins trop espacées pour qu'on puisse se prévaloir d'une implantation réelle. Les conditions n'étaient donc pas bonnes et pourtant ce fut le succès. La chance a voulu que les chasseurs locaux soient des enthousiastes de la chasse aux chiens courants et ils saisirent l'intérêt de se grouper pour s'entendre avec les veneurs. L'appui des autorités provinciales et communales put être acquis, ces dernières étant sensibles à l'effort fait pour maintenir une tradition.

Cet appui des autorités permit la constitution d'une association sans but lucratif groupant chasseurs et veneurs. Elle prit en mains la gestion cynégétique du territoire, réalisant ainsi l'idée lancée par le Comte Michel d'Ursel, Président de Rallye Campine, d'organiser la chasse pour en favoriser la pratique sportive et équilibrée en faisant ainsi pièce aux détracteurs, souvent de bonne foi, mais peu éclairés.

Il a fallu repeupler ce territoire. Des animaux furent importés de l'Est et de l'Ouest. Ces choses étant faites et bien accomplies, il fut possible au Rallye Campine de chasser régulièrement le jeudi et le dimanche depuis 1969. On relira avec intérêt l'article que publia « Vénerie » (N° 19) sous la plume de Viviane Zurstrassen, il y est question de cette période.

Le Baron de Fierlant Dormer, actuel Maître d'Équipage.



Mais dès lors que de soucis et ce, même quand on a une excellente meute composée de chiens français blancs et noirs des meilleures origines ! A force de doigté, dosage, compréhension et sacrifices, les difficultés s'aplanirent et les 25 chiens de la meute actuelle menée avec un grand sens de la vénerie par le Baron Charles de Fierlant Dormer procurent toujours beaucoup de plaisir, tandis que la jeunesse est élevée avec efficacité par la Baronne de Cartier de Marchienne à Arendonck.

Les chasses sont souvent passionnantes avec des animaux très vigoureux, car il n'y a pas de consanguinité puisqu'il n'y avait rien il y a encore quelques années. Le terrain de sable graveleux sur lequel nous chassons est excellent pour les chevaux, même si la voie y demeure légère. Certains laisser-courre se sont conclus par l'hallali d'un brocard dans le canal Zuidwillemsvaart, ramené à terre ferme par l'hameçon d'un pêcheur coopératif, ou par l'hallali d'un autre brocard après la traversée du même canal pendant qu'une charmante amazone et son cheval restaient suspendus dans le vide, le pont de chemin de fer ayant cédé. Aussi l'hallali d'un brocard au pied d'un terril de charbonnage, au sommet duquel il s'était rasé et fait relancer par une meute méconnaissable de noirceur. Nos amis du Rallye Waereghem et Joël Bouëssée s'en souviennent certainement. C'était le 17 mars 1974, on avait attaqué dans les bois de Maasmechelen, près de la ferme Herman, pour prendre en 2 h 30, après les péripéties du terril, dans les fonds d'Eisden. Les honneurs furent faits ce jour-là au Baron Casier.

L'état de la meute et la qualité des chasses doivent beaucoup aux compétences du Piqueux. Ce qui est vrai en général, l'est également en Campine, voilà pourquoi nous ne saurions taire, ici, les mérites d'Antoine Leenders dit « La Foulée ». Entré à l'Équipage en 1952, comme valet de chiens, il fut quelques années plus tard, appelé par le Prince Xavier de Mérode, à succéder à « La Bruyère », dont il hérita de celui-ci les qualités de veneur, d'éleveur et de dévouement. L'avenir prouva que ce choix fut des plus judicieux. Il sied d'ajouter que le climat et

l'organisation du territoire nécessitent d'arrêter les laisser-courre fin mars et qu'après cette date le Rallye Campine a toujours bénéficié de l'hospitalité du Rallye Vielsalm.

Dans le souci de lier autour et alentour, aujourd'hui et hier, on nous permettra de clore cette chronique par le récit d'une chasse que nous jugeons exemplaire ; le dévouement de tous permettant cette heureuse concordance : les joies du passé se réfléchissent dans les satisfactions du présent. Ces quelques notes sont extraites du carnet de chasses de mon oncle, le Chevalier Lagasse de Loch.

« *Dimanche 23 octobre 1955*

Temps froid le matin allant se réchauffant. Le rendez-vous est à 11 heures Borne 2. Au rapport, 4 animaux dont un brocard à sa 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> tête.

Bonne attaque à 11 h 35 ; aussitôt déhârdé le brocard va vers les beaux bois de Limbourg Meuse, mais barré par « 2 cavaliers et 3 cavalières », il redouble et recherche la harde sans la trouver.

Il prend vers le Nord. Le pays est merveilleux, tout enflammé des chênes rouges, dorés des autres feuillus et des bouleaux, veloutés des résineux.

Il longe la route de Lanklaar As et la refuse à plusieurs reprises, finit par la franchir à la Borne 25. Refuite par tous les jeunes bois de Lanklaar et Dilsen, plantations de belle venue où les feuillus, très colorés en ce moment, sont bien à 15 % ; ce qui expliquerait peut-être que de nombreux animaux prennent un grand parti de ce côté.

Au débûcher vers Opoeteren, défaut dans un pré vert vif, encadré aussi de genêts. Nos merveilleux chiens blancs et noirs sont très requérants.

Le maître entreprend les grands devants comme il sied avec un brocard de Campine et contrairement à la devise des petits « pays » il ramène un bout de voie que trouble du bétail (ah ! les vaches !). Les chiens se rafraîchissent goulûment à un abreuvoir (excellent), on entoure jusqu'au chemin Opoeteren-Dilsen.

Tout a été entouré et foulé — l'animal s'est donc relâissé dans la genêtère entourant le pré — le

maître avait remarqué dès l'abord un léger remous de chiens mais qui n'avaient pas insisté. Il y retourne.

Les chiens s'animent aussitôt, s'affairent, fouillent mais sans se crier, bien sûr l'animal est là, relâissé, Tayaut ! Relancé à vue à 2 h 3/4 environ. Refuite par le grand bois des Domaniaux de Dilsen, toutes les eaux d'Heuvelsven, débûcher vers le Hautmont, refus de la route, randonne dans tous les bois de Dilsen et Manklaar, passage de la route tout en bas non loin du canal (vers la borne 27), rebûche sur Stokkemberbosch, va comme pour passer le Canal de Vierveld, coule le long des travaux jusqu'au terril non sans donner aux dépôts de bois de mines et dans les installations ferroviaires.

Des chiens escaladent les terrils ! C'est donc que l'animal y a été. Travail très difficile. Refuite vers les hauts de Lanklaar.

Défaut de nouveau à la Borne 25. Refuite vers le Haumont, grand hourvari en dénudé dans les cultures. Hallali en lisière du bois du chalet de Lanklaar à 5 heures (5 h 1/2 de chasse).

Les honneurs au Baron de Fierlant Dormer et à Mlle de Valensart Schoenmaeckers. »

L. L.

